



HAL
open science

Aperçu théorique et méthodologique sur la variation langagière de jeunes en banlieue parisienne

Michelle Auzanneau, Caroline Juillard

► **To cite this version:**

Michelle Auzanneau, Caroline Juillard. Aperçu théorique et méthodologique sur la variation langagière de jeunes en banlieue parisienne. Langages de jeunes, plurilinguisme et urbanisation, L'Harmattan, p. 27-41, 2012. hal-00926504

HAL Id: hal-00926504

<https://hal.science/hal-00926504>

Submitted on 9 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michelle Auzanneau et C. Juillard, 2012, « Aperçu théorique et méthodologique d'une recherche sur les pratiques langagières de jeunes en Ile de France », Actes des Journées *Langues des jeunes, villes et école en contexte de contact de langues*, Mauritius Institute of Education, 14 au 16 janvier 2010, L'Harmattan, p. 27-41.

Aperçu théorique et méthodologique sur la variation langagière de jeunes en banlieue parisienne

Michelle Auzanneau, Université Paris Descartes, MoDyCo-CNRS UMR 7114
Caroline Juillard, Université Paris Descartes

L'appel à communications de la rencontre de janvier 2010 à l'Ile Maurice souhaitait considérer « l'émergence de réalités discursives nouvelles » en ville, et réfléchir sur la relation entre langues, écoles et villes. Ceci contribue, à notre avis, à définir un type d'espace sociolinguistique précis, celui où se déploie une communication caractérisée par l'impact à divers degrés d'un fonctionnement et d'actants représentatifs de l'école ou d'autres lieux de formation, sur le comportement des jeunes. Dans un tel type d'espace, une recherche a été réalisée¹ par le laboratoire de sociolinguistique de l'université Paris Descartes², en réponse à une commande d'institutions oeuvrant dans le domaine de l'insertion sociale et professionnelle de jeunes adultes dits « en difficulté ». Elle a débuté par une enquête de terrain effectuée de 2001 à 2003, en région parisienne.

Nous présentons ici certains aspects de cette recherche³ dont l'objectif était de décrire et d'interpréter la variation langagière des jeunes locuteurs au contact des intervenants adultes avec lesquels ils sont réunis au sein de centres de formation continue. Nous la situerons d'un point de vue théorique et méthodologique, et nous présenterons quelques résultats principaux de l'analyse de la variation langagière en pointant des pistes de réflexion ouvertes par cette analyse.

I. La démarche de la recherche : point de vue théorique et méthodologique

D'un point de vue théorique, précisons d'abord que nous avons évité toute construction a priori de catégorisations portant sur le langage ou les acteurs sociaux. Notre longue pratique de terrain, à tous au sein de l'équipe, dans des espaces de contacts sociolinguistiques variés, nous a rendus très prudents sur l'usage de telles pré-catégorisations. Nous sommes donc partis de l'hypothèse et de l'observation de la variation sociolinguistique telle qu'elle s'élabore dans la dynamique interactionnelle au sein d'espaces sociolinguistiques où interagissent jeunes et des adultes, dans un cadre institutionnel.

Ensuite, si notre objet était bien la variation, notre objectif diverge de celui d'autres travaux complémentaires des nôtres et réalisés comme les nôtres sur des pratiques langagières de jeunes principalement issus de l'immigration et de milieux sociaux dits « populaires »,

¹ Les enquêtes de terrain, transcriptions et premières analyses ont été réalisées par une équipe de 7 chercheurs spécialisés dans différents domaines de la linguistique appartenant ou rattachés au laboratoire de sociolinguistique de l'Université Paris Descartes, dont des professionnels de la formation. Les analyses sont actuellement poursuivies par une équipe restreinte au sein de nouveaux laboratoires de rattachement.

² M. Auzanneau, C. Caracci, H. Correia, S. Girard, G. Giraud, C. Juillard, M. Leclère-Messebel, A. Masson

³ Juillard C. (Ed.), 2003, *Une étude du français en milieu urbain. Pratiques et représentations langagières de jeunes de la région parisienne*, Rapport de recherche Equipe Sociolinguistique, Laboratoire DYNALANG, Université Paris Descartes

évoluant, en ville, dans des espaces culturels et linguistiques caractérisés par la pluralité et la mixité. Nous n'avons, en effet, pas situé notre recherche dans la perspective de l'étude de changements linguistiques en cours ou d'une modification possible de la langue française. Nous n'avons donc pas, comme d'autres chercheurs ont pu le faire, ciblé l'émergence, le développement ou la diffusion de certains traits linguistiques et parmi eux des traits non standard adoptés par des groupes géographiquement distincts (voir C. Trimaille, 2004, M. Jamin, 2004, ou N. Armstrong, 2002, pour la France, ou encore J. Cheshire *et al.*, 2008, pour Londres). Notre objectif n'a pas non plus été de rapporter les pratiques de jeunes citadins aux caractéristiques sociales, ethniques, familiales ou culturelles de leurs réseaux et de leur environnement social (voir J. Billiez, 1992, 2003), ni d'étudier l'influence éventuelle du contact de langues sur les pratiques (S. Fagyal 2003, J. Cheshire *et al.* 1999), ni encore de définir, relativement à de telles données, des spécificités langagières de jeunes pairs ou des variétés linguistiques propres aux jeunes sur les terrains étudiés (voir N. Binisti, 2000, F. Melliani, 2000, M. Sebba, 1993, B. Rampton, 1995).

Nous avons pris une option ethnographique qui a privilégié l'espace sociolinguistique tel qu'il se présente à l'observation et tel que nous l'avons construit comme objet de recherche. Nous nous situons ainsi clairement dans la lignée de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (J.J. Gumperz, 1982). Ainsi, d'un point de vue théorique, nous avons globalement considéré l'espace des centres de formation dans lesquels nous avons enquêté comme un espace sociolinguistique, compris comme lieu socio-symbolique. L'ensemble de situations de communication s'y manifestant, des types de relations interpersonnelles, ainsi que des usages disponibles et manifestés font partie des dimensions que nous retenons pour l'étude de cet espace (C. Juillard, à paraître ; C. Juillard, 2007). Devant la multiplicité et l'hétérogénéité des événements s'y déroulant, nous avons retenu un certain nombre de repères méthodologiques nous permettant de construire la démarche sociolinguistique. Nous nous sommes, par exemple, intéressées aux tâches accomplies par les participants (ex : création d'un journal, jeu de rôle), aux rôles institutionnels de chacun (formateurs, éducateurs, stagiaires) et dans le cadre interactif de la séance, à leurs positionnements interpersonnels (expertise, connivence, détractations etc.). De même que nous avons considéré l'espace sociolinguistique dans sa globalité et ses liens avec d'autres espaces connexes (rue, habitation, quartier), nous avons abordé l'étude des faits linguistiques dans leur inscription interactionnelle, sans précatégorisation et sans présélection de traits autant que faire se peut compte tenu du fait que nous sommes aussi des locutrices du français, porteuses de représentations qui sont à l'œuvre dans nos analyses. Notre objet d'analyse sur le plan des formes linguistiques est donc la globalité de ce qui se présente dans le corpus transcrit et au sein duquel nous avons tenté de repérer tant les régularités que les faits de variation.

Par ailleurs, nous⁴ n'avons pas pris en compte des facteurs jusqu'ici majoritairement utilisés par les travaux sociolinguistiques traitant de la variation linguistique, tels que la formalité ou l'informalité de la situation et l'attention portée au discours (W. Labov, 1966) ou à l'audience (A. Bell, 1984). En effet, nous n'avons pas considéré les choix linguistiques comme de simples réponses aux situations de communication. Nous nous écartons donc en ce sens des études variationnistes classiques pour nous approcher de celles, assez récentes, qui, traitant également de la variation stylistique, reconnaissent au locuteur la capacité d'utiliser ses ressources linguistiques, donc la variabilité linguistique, en fonction de la dynamique interactionnelle et des objectifs poursuivis de façon à construire du sens mais également des catégories sociales *hic et nunc* (voir L. Milroy et M. Gordon, 2003, N. Schilling Estes, 1998, P. Eckert, 2001, B. Johnstone, 2000).

⁴ A partir de 2004-2005, les analyses ont été développées par M. Auzanneau, M. Leclère- Messebel et C. Juillard.

Nous cherchons ainsi à accéder à la complexité des relations entretenues entre les formes linguistiques et la construction du sens au cours de l'interaction, ce qui est un objectif très différent de celui qui consiste à focaliser sur la recherche d'une spécificité linguistique propre aux jeunes considérés. Nous nous sommes donc situées dans l'optique de l'analyse dynamique de la variation prenant en compte la façon dont les formes linguistiques sont employées, *hic et nunc* dans l'interaction, dans la continuité de la question programme de J. Fishman (1965) : « Who speaks what language to whom and when ? » question que nous avons complétée par celle des effets produits au plan des significations sociolinguistiques construites dans la dynamique interactionnelle, par exemple sur les relations interpersonnelles, les positionnements identitaires, et la créativité discursive. Cette option de la recherche est ancrée dans une démarche qui allie l'observation *in situ*, la description fine des productions et leur analyse interactionnelle, tenant compte des mouvements de convergence et de divergence qui nous sont apparus au fur et à mesure de l'étude.

Nous avons construit un corpus de données enregistrées⁵, qui s'ajoute à nos notes d'observation sur le terrain et aux entretiens réalisés avec différents participants. Cet ensemble assez considérable de données permet tant l'analyse globale de longues interactions que l'interprétation de séquences de ces interactions ; il permet également la mise en perspective, lors de l'interprétation, de chaque séance vis-à-vis de l'ensemble des séances observées et/ou transcrites ainsi que des moments d'échange en marge de celles-ci (lors des pauses, par exemple).

Les centres sur lesquels nous avons travaillé se situent en zone urbaine, dans les départements de la Seine Saint Denis (93) et du Val de Marne (94), à proximité des cités d'habitation. Il s'agit d'une part du centre de l'association Faire de Vitry sur Seine et d'autre part de divers ateliers scolaires ou techniques de la Protection Judiciaire de la jeunesse (P.J.J., Ministère de la justice). Ce centre et ces ateliers proposent des formations diverses de type scolaire, technique, linguistique, ou encore centrées sur l'insertion professionnelle. Les stagiaires de ces centres de formation sont majoritairement âgés de 16 à 22 ans. Ils sont de nationalité diverse et certains ont des parcours familiaux et scolaires faits d'allers et retours entre la France et leur pays d'origine. Dans l'ensemble, ils ont effectué au minimum le cycle primaire et sont généralement non diplômés. Les institutions considèrent qu'ils constituent un public difficile. Leurs compétences en français sont variées. Les intervenants adultes ont également des profils hétérogènes du point de vue de leur formation et de leur parcours professionnel. Dans les ateliers de la P.J.J., ils ont des statuts divers : formateur, éducateur, professeur technique, agent de justice, professeur des écoles détaché de l'éducation nationale, etc., mais leurs fonctions au sein des ateliers se chevauchent souvent. Ainsi, les éducateurs y prennent en charge des activités de formation et l'activité de formation ne peut se passer, dans ce type d'espace, d'une dimension éducative.

Nous avons choisi de considérer dans cet article trois aspects sous lesquels la variation linguistique peut être traitée, dans ce type d'espace sociolinguistique et dans les situations qui s'y manifestent. Le premier aspect concerne la convergence linguistique entre tous les participants des séances et l'analyse des écarts par rapport à une norme intra séance. Le deuxième aspect concerne les positionnements interpersonnels ou rapports de place entre

⁵ Nous avons recueilli de nombreux corpus d'interactions correspondant à des séances de formation. 7 interactions d'une durée de 35 minutes à 1h30 ont été transcrites.

stagiaires d'une part et stagiaires et intervenants d'autre part, dans le cadre des interactions, et la manifestation linguistique de ces positionnements, par exemple des rapports de connivence ou de désaccord. Le troisième concerne les jeux de langage qui contribuent également à faire varier la forme et le sens du discours.

II. Convergence et variation des traits par rapport à norme de l'espace sociolinguistique.

Dans de nombreuses interactions nous avons observé une tendance des participants, jeunes et adultes, à converger vers l'emploi de formes grammaticales et lexicales⁶ relevant de la communication orale entre personnes qui se fréquentent régulièrement, et que l'on peut considérer comme constituant une norme intra-groupe de l'espace sociolinguistique⁷ considéré. Cette manière de parler peut sans doute correspondre aux représentations générales du « français familier » ou « français ordinaire » souvent utilisées et certainement critiquables (voir F. Gadet, 2003). Cette tendance caractérise tant les discours produits dans le cadre d'échanges entre stagiaires et formateurs que les discours produits entre stagiaires dans les séances de formation enregistrées et dans l'ensemble de l'espace de formation que nous avons régulièrement observé. La transcription *in extenso* de nos longs corpus nous permet d'affirmer qu'il en est ainsi.

Nous avons, par exemple, relevé dans ces discours convergeant formellement, les traits suivants que nous présentons en fonction des niveaux du système linguistique :

Au niveau phonétique :

- ✓ des élisions de sons à l'initiale, à la finale ou à l'intérieur d'un mot
ex : [ptɛt] : « peut-être » ; [i] : « ils » ; [tɛ] : « tu es » ; [tã] « attends » ;
- ✓ des transformations avec figement de syntagme
ex : [japadtravaj] : y a pas de travail ; [šɛpa] : « je sais pas »

Au niveau lexical :

- ✓ Usage d'un lexique ou d'expressions courantes voire argotiques
ex : j'ai un truc dans l'œil ; t(u) es un malade ; mais c'est mon fils ce chacal c(e)t animal.

Au niveau morphologique :

- ✓ la chute de la première particule de la négation
ex : c(e) (n')est pas des raviolis ;
- ✓ la chute du pronom
ex : (il) faut mettre du beurre, (il) faut en avoir

Au niveau syntaxique :

- ✓ **la reprise anaphorique du sujet :**
✓ ex : les fromages i(l)s vont + i(l)s vont pas s(e) faire tout seul ;
- ✓ **la reprise cataphorique du sujet :**
✓ ex : i(l) va casser ton poisson) ;
- ✓ **l'usage de phatèmes :**
✓ ex : par exemple une personne que tu vas t(u) sais par exemple une personne qu(e) tu va : s côtoyer ; frotte pas hein/ ;

⁶ La variation des traits phonétiques, phonologiques et prosodiques n'a pas encore été étudiée systématiquement bien que, à l'écoute, nous ayons repéré une concomitance de ces traits grammaticaux et lexicaux avec des traits phoniques et prosodiques.

⁷ Nous désignerons désormais cette norme intra-groupe par la notion de « norme de l'espace sociolinguistique ».

- ✓ **des ruptures, des reprises, des inachèvements de mots, de syntagmes :**
- ✓ *ex : là j(e) le mets au > là j(e) le mets au :: > + j(e) le mets de- j(e) peux l(e) mettre direct là ?/)* ;
- ✓ **la thématization d'une unité :**
- ✓ *Ex : tu m'as dit Saltimbocca une seule hein / i(l) reste ? hein/)*

Malgré cette tendance forte à la convergence, il arrive, comme on peut le voir dans les quatre extraits qui suivent, que d'une part des traits linguistiques traditionnellement repérés comme « populaires » (P. Guiraud, 1965) ou comme relevant d'un « français avancé » (H. Frei, 1929) ainsi que des formes assignées à des usages de jeunes pairs ou, d'autre part des traits plus normés soient utilisés à des moments des interactions. Ces traits qui s'écartent de la norme de l'espace sociolinguistique et leur usage en interaction créent un mouvement stylistique et produisent des significations à interpréter sur différents plans.

Les quatre exemples ci-dessous⁸ illustrent de tels faits. Ils correspondent à de courts extraits d'interaction qui se sont déroulées dans deux ateliers de la P.J.J. en mars 2002, dans un atelier de la P.J.J., dans la ville de Saint-Denis (93).

Les extraits 1 à 2 correspondent à une interaction réunissant un intervenant adulte et deux stagiaires : Jean-Claude (J-C) est le professeur technique et Jonas (J) et Thierno (T) sont des stagiaires. Thierno a 17 ans, il né en France, est originaire du Mali et Jonas a 19 ans, il est arrivé de République Démocratique du Congo en 1999.

Extrait 1. La non caractérisation en genre du pronom sujet 6^{ème} personne dans sa variante élidée lorsque le substantif auquel il se réfère est énoncé :

7. J-C 4 : tu vas mettre un p(e)tit peu euh> prends des échalotes dans le:> prends
 8. J 3 : moi?/
 J-C des
 échalotes dans l' frigo/
 9. J 4 i (ls) sont d(é)jà ciselées j'espère/
 (...)

Extrait 2. L'usage de la préposition à plutôt que de :

85. Thierno 13 : là/ y en a assez ++
 86. Jonas 34 : parce que si y en aura plus/ **i(I)** s' termin(e)ra où/ dans l(e) ventre **à** Jonas
 (silence = 5 sec) ça cuit pas là/ ++

L'extrait 3 correspond à un moment d'une interaction ayant eu lieu dans un atelier pédagogique au cours d'une séance consacrée à une activité ludique autour de l'orthographe, en présence du formateur. Arthur (A), Safir (S) et Yacim (Y) sont des stagiaires.

1036 A. : Y en a combien là\
 (silence = 5 sec)

⁸ Les conventions de notation utilisées pour la transcription du corpus sont les suivantes :

Premiers numéros : prises de paroles, deuxièmes numéros : tours de parole par interactant, XXX : inaudible, / : intonation montante, \ : intonation descendante, : : longueur, + : pause, - : inachèvement, < : auto-interruption, [] : transcription phonétique, majuscules : augmentation de l'intensité, () : élisions de sons.

1037 S. : Y en a deux/.[....TROIS:

1038 Y. : [Ah ::::: attendez attendez y en a ah:::::j(e) me suis pétrom⁹/

(Morad pouffe de rire)

1039 A.: (dans un petit rire) Pétrom/

1040 S.: J(E) SAVAIS ::::: J(E) SAVAIS/

1041 Y. : Mais ici y en a u::::: ne s' (ex)cuse me¹⁰ /

On notera ici l'emploi d'une unité verlanisée à des fins ludiques et également et l'effet de contraste produit par rapport à la norme de l'espace sociolinguistique employée dans la majeure partie des discours. Le rire des stagiaires et la reprise de l'unité par l'un d'entre eux peut-être interprétée comme un signe de repérage de ce contraste.

Extrait 4 : Des usages plus normés, en TP 174 et 175, s'insèrent dans l'usage habituel de langage, qui reprend au cours de la deuxième moitié du TP 175.

L'échange a lieu au cours de la même interaction que celle dont sont tirés les extraits 1 et 2. Il réunit un stagiaire (Jonas, J) et le professeur technique (Jean-Claude, JC)

173. J- C 75 : (...) pourquoi faut mettre du sel/ parce que<

174. J 62 : (sur un ton de maxime) parce que le poivre ne va jamais sans le SEL +

175. J-C 76 : non + parce que le sel c'est un exhausteur de goût ++ c'est lui qui Diffuse les arômes et les parfums + alors tu fais attention faut qu(e) ça reste comme ça faut pas qu(e) ça bout trop fort

Dans cet extrait on constate que la variation est liée à la posture didactique initiée par la question « pourquoi » et l'amorce de la réponse suivie d'une auto-interruption invitant le stagiaire à poursuivre.

Ce passage est caractérisé par un rythme plus lent et par l'absence d'élision. Il présente également une négation double: 174 « *le poivre ne va jamais* », la prononciation du e de ne, une liaison facultative : 175 : « *c'est un* », un lexique plus recherché, technique : « *exhausteur* », « *arômes* », « *parfums* », « *diffuser* ». De tels traits peuvent apparaître isolés dans une séquence ou au contraire être employés avec d'autres traits de même ordre, pour créer d'autres convergences comme cela est plus notable dans l'extrait 4.

L'un des résultats linguistiques importants de notre étude est donc qu'on ne repère pas de clôture entre des ensembles de traits linguistiques alternants, c'est-à-dire des ensembles qu'on pourrait considérer comme « des variétés de français », mais que la norme de l'espace sociolinguistique consiste en une convergence de traits, malgré l'usage ponctuel de quelques traits qui s'en écartent. Ces traits peuvent, par accumulation à un moment de l'interaction, créer d'autres convergences, temporaires, menant à des polarisations d'usages. Ces polarisations ponctuelles peuvent être considérées comme des mouvements soit vers des manières de parler intra-groupe de pairs, soit vers ce qui relève d'un français plus normé en relation dans la dynamique interactive.

⁹ Pétrom : verlanisation de « tromper ».

¹⁰ De l'anglais : excuse-me, donc prononcé [eskyzmi]

III. Le positionnement interpersonnel et la variation linguistique

Dans l'usage des formateurs comme des stagiaires, entre stagiaires ou également entre stagiaires et formateurs, la variation surgit en fonction notamment de la relation des objectifs communicationnels et du positionnement interpersonnel ou encore des « rapports de places ». Nous considérons en effet, avec R. Vion (1992, p. 80) qu'«*On ne peut pas parler sans occuper une ou plusieurs places déterminées. Ce faisant on convoque inévitablement son partenaire à une ou plusieurs places corrélatives. On ne saurait communiquer sans passer par la construction d'une relation sociale et cette relation s'exprime précisément à partir d'un rapport de places, impliquant un positionnement respectif des images identitaires*».

Ces rapports de place sont co-construits par les interlocuteurs qui peuvent ou non accepter la proposition de leur partenaire. Ces rapports ne sont pas définitifs mais varient avec la dynamique de l'interaction et les stratégies des interactants (voir M. Auzanneau et M. Leclère-Messebel, 2007).

Prenons pour illustration, deux autres moments de l'interaction, en cuisine, à laquelle nous avons déjà référée (extraits 1, 2 et 4). L'échange a lieu entre Jean-Claude, Jonas et Thierno (extrait 5), puis entre Thierno, Denis, (un éducateur) et Jonas.

Extrait 5 :

750 T 98 Tu laves ça / xx Tu l(e)mets avec les assiettes ouais++ben fallait l(e) rincer toujours

(Propos inaudibles de Jonas)

751 J233 Hein /

752 T 99 Fallait rincer

753 J 234 Mais non : c'est la machine elle nettoie

(Silence 7 secondes)

754 J235 Trucs bizarres ici

(Silence 10 secondes)

755 T100 Eh mais + c'est chaud les ramequins / là /

756 J 236 Ouais

757 T 101 Ben vas-y on les déglace non /

758 J 237 C'est bon/

759 T102 Ben ouais

Extrait 6 :

443. T 54 : j(e) suis mort +

(Jean Claude et Denis, du fond de la cuisine du tour 445 jusqu'au tour 450)

444. J 139 : XX là ça va encore` c'est quand i(l) va falloir tout ranger tu vas y voir du souk
XXX

445. D43 : XXX deux tranches XXX

446. T 55 : t(u) es fou/ j'ai trop chaud/

Nous pouvons constater que ces discours relèvent de la norme de l'espace sociolinguistique que nous avons évoquée ci-dessus. Ils présentent en effet des traits semblables, tels que des élisions de sons comme le [ə] dit muet, ou le [l] en finale de mot et devant consonne (TP 750 et 443, TP 446), des dislocations syntaxiques (TP 750, 753), des chutes du pronom sujet 3ème personne avec le verbe falloir (TP 752), une omission d'un début de phrase (TP 754), une

interrogation combinant structure affirmative et intonation (TP 750, 755) et une structure parataxique (TP 444). Les usages linguistiques déployés par les stagiaires actualisent une relation statutaire symétrique de stagiaire à stagiaire à l'intérieur de laquelle est construit un rapport asymétrique d'expertise en cuisine (remarquons les termes techniques, les injonctions, les questions et les rôles de l'un et l'autre, etc.).

A un autre moment de cette même interaction, au contraire, les deux stagiaires, Thierno et Jonas, se détachent de l'activité pour regarder par la fenêtre des filles qui passent dans la rue, ce qui provoque une conversation à leur sujet. Jonas initie un changement linguistique repéré par Thierno puisqu'il y adhère (TP 711 et suivants) et on constate que le nouveau rapport de places se construit sur cette nouvelle continuité linguistique.

Extrait 7 :

709. J 215 (*en détachant les syllabes, style rap*) hein/ tape pas ton cevi/ (rire) + Luigi des Abbesses tape pas ton cevi + t(u) sais bien j(e) parle de oit\
(silence = 5 sec)
710. J 216 oh/ + euh i(l)s jouent avec moi/ les meufs aujourd'hui regarde + i(l)s tapent des pauses bizarres ++ sont pas à poils mais (il)s ont [zõ] des corps+ sensuels\
(silence = 9 sec)
711. T 87 (de)t(oute) façon [tfasõ] même s'i(l)s s(e)ront gay+ t(u) aurais dit i(l)s sont bons\
712 J 217 non/ ça va
713 T 88 XXXXX
714 J 218 celle en rouge+ là-bas avec le truc heu...bleu+ ouais
715 T 89 c'est des...c'est pire que des papoues¹¹ non /
716 J 219 hein/

A ce moment de l'interaction, les objectifs de la communication ont changé de même que le rapport de place : la relation n'est plus celle de stagiaire à stagiaire, mais de jeune pair à jeune pair. Une telle manière de parler a été observée tant en présence qu'en l'absence du formateur.

Sur le plan linguistique, on constate que des deux premiers extraits au troisième, les deux mêmes locuteurs s'écartent de l'usage du langage habituel dans ces séances.

Cependant si l'on s'attarde à décrire le troisième extrait, on observe qu'il ne présente que peu de traits non partagés par l'ensemble des participants des séances, c'est-à-dire ne relevant pas des formes convergentes de français intra-groupe. On retrouve, en effet des élisions de sons (TP 710, 711 : [l] » dans ils; TP 710 : [il] dans « ils ont », réalisé[zõ] ; TP 709, 711 : [y] dans « tu » réalisé [t] ; des élisions de mots ou de parties de mots (TP 710 : « ils » dans « (ils) sont pas à poils », TP 711 : [dtutfasõ] : « de toutes façons », réalisé [tfasõ] ; une négation simple (TP 710: « sont pas à poils »); des dislocations syntaxiques (TP 710 : « euh ils jouent avec moi/ les meufs »; et l'usage d'un lexique courant (TP 714 : « truc, ouais »).

Si ce dernier présente donc un certain contraste avec les discours plus proches de la norme de l'espace sociolinguistique, et si ce contraste est repéré par Thierno (TP 711), c'est probablement parce que les écarts, en termes de traits sont non seulement plus nombreux que dans les deux premiers extraits mais également plus diversifiés en termes de procédés linguistiques de formation ou de transformation. Ainsi, on voit apparaître quelques traits linguistiques qui peuvent être assignables à des usages de groupes de jeunes pairs, dans

¹¹ N'ayant relevé qu'une occurrence de cette unité lexicale dans le corpus, ne l'ayant jamais rencontrée ailleurs et ayant constaté sa méconnaissance générale, nous avons fait l'hypothèse qu'il s'agissait alors d'un néologisme.

l'espace sociolinguistique considéré. Il s'agit, sur le plan lexical, de verlanisations (TP 709 : « cevi », « oit », TP 710: « meuf »), d'emprunts à l'anglais (TP 711 : « gay »), de glissements de sens (« tape » en : TP 709: « tape pas ton cevi », et en TP 710 : « ils tapent des pauses ») ; sur le plan grammatical, d'un usage du temps ne correspondant pas aux règles standard de la concordance des temps (TP 711 : un futur pour un imparfait, « seront ») ; sur le plan phonétique et prosodique, d'une augmentation du rythme et d'une accentuation plus fréquente de la pénultième (ex : [pa'puz] « papouses », « [bi'zar] bizarres »). L'usage de ces traits se conjugue à celui d'un trait traditionnellement repéré comme populaire¹², à savoir la neutralisation de l'opposition en genre (TP 711 : « i(ls) sont bons »). Certains de ces traits ont d'ailleurs été relevés par d'autres études portant sur les usages de jeunes pairs dans d'autres espaces sociolinguistiques que des espaces de formation (F. Gadet, 2003, C. Trimaille et J. Billiez, 2007, S. Fagyal, 2000).

Dans les corpus de ces études, comme dans le nôtre, on relève peu de spécificités formelles relatives aux usages des jeunes. Sur les plans morphologique, syntaxique ou lexical, mis à part le lexème « papouses », aucun trait linguistique ou construction dans l'ensemble du corpus ne constitue des néologismes propres aux jeunes.

Ce n'est donc peut être pas tant la spécificité des traits linguistiques qui conduit à leur catégorisation sociale, voire à leur stigmatisation, ni même qui crée des variétés discursives, mais plutôt des effets stylistiques d'accumulation, ou de dilution de traits repérables (notamment par le descripteur) en certains points des interactions. Ces mouvements stylistiques d'accumulation et de dilution de formes à des moments des interactions sont indissociables de caractéristiques discursives et pragmatiques. La construction des rapports de place n'est pas le seul facteur à prendre en compte pour l'analyse de cette variation, par exemple, nous avons remarqué une relation entre la variation linguistique et ce que nous avons appelé des jeux de langage, des faits de langues associées à des fins ludiques.

IV. Jeux de langage et variation linguistique

Nous avons, en effet, repéré à des moments particuliers des interactions, une élaboration en discours de jeux de langage dans le cadrage communicationnel proposé par les adultes et la situation pédagogique que ceux-ci mettent en place. Ces jeux attestent d'une capacité des jeunes stagiaires à se jouer des normes de façon à créer, par exemple, des effets ludiques ou contestataires.

L'extrait ci-dessous concerne un moment d'une séance de formation consacrée à une activité au cours de laquelle les stagiaires construisent des dialogues entre des personnages fictifs qu'ils mettent en scène. Cette activité correspond à d'un jeu de simulation globale, intitulé L'immeuble et employé en didactique du FLE (F. Debyser, 1996). Ce jeu suscite l'imaginaire et les stéréotypes, et donc la production de discours joués pouvant prêter à la dérision, à la moquerie et à une certaine distanciation par rapport aux normes langagières intra groupe.

L'extrait ci-dessous permet d'illustrer l'un de ces moments. La scène se passe dans un atelier pédagogique réunissant des stagiaires, dont AR et T, et deux intervenants (P et S).

A ce moment de l'interaction, P., dans le but d'encourager les stagiaires à produire du discours, propose, en le jouant, un énoncé attribué à une vieille dame qui s'adresse à de jeunes

¹² Et déjà considéré par H. Frei, 1929, comme relevant du « français avancé ».

voisins bruyants : « bande de petits chenapans ». La structure proposée par la formatrice (TP 545) est reprise (TP 548) par un jeune stagiaire, Arthur, qui depuis le début de la séance cherche tant l'affrontement avec elle que la connivence avec ses pairs qu'il cherche à entraîner dans son opposition et sa dérive verbale.

Extrait 8 :

- 541 AR 129 nan/ j(e s)ais pas { moi/\ i(l) i(l) parle bizarre comme truc\<
 542 T 77 {à boire
 543 P 119 {xx les petits vous
 arrêtez ce tintamarre/< (*P. imite une voix de vieille femme*)
 544 AR 130 { voilà/ des trucs bizarres comme ça/ voilà/
 545 P 120 bande de petits chenapans/< (*P. imite une voix de vieille femme*)
 546 AR 131 { voilà des trucs comme ça/
 (*rires de tous*)
 547 P 121 ben oui si tu veux hein/
 548 AR 132 BANDE DE CHINOIS D(E)MERDE/ LÀ/ { VOUS M(E) FAITES
 CHIER
 BANDE DE NOICH¹³/
 549 P 122 {NAN/ + nan/ +++ nan/ +
 (en)fin ça m'étonnerait
 (*rires des stagiaires*)
 550 S 72 alors/ donc/>
 551 AR 133 {BANDE DE RASTAQUOUÈRES (*rires des stagiaires*)

Nous observons donc ici une sorte de créativité, réalisée sous la forme d'une dérive verbale (C. Juillard, 2007b), construite dans un déroulement paradigmatique par la manipulation lexicale et prosodique effectuée à partir structure syntaxique « bande de ».

Cette dérive a, entre autres, un aspect ludique suscitant le rire et la déviance par rapport au comportement attendu en séance. On constate qu'elle va jusqu'à l'usage de traits linguistiques déjà repérés dans nos séances comme typiques de la polarisation vers des relations entre pairs : notamment « noich » associé à l'emploi de termes grossiers (TP 548). Les réactions de la formatrice (TP 549) et d'un formateur (TP 550) ne suffisent pas à freiner l'élan et la créativité lexicale d'Arthur qui à partir de la même structure « bande de » reprend « bande de rastaquouères » (TP 551) suscitant le rire de ses camarades.

Bien qu'il y ait peu de moments de cette sorte dans nos corpus et également peu de moments de déviance par rapport à la norme de l'espace sociolinguistique, nous pouvons en attester la potentialité variationnelle et donc l'intérêt, pour l'étude, d'entrer dans l'analyse fine des productions en interaction.

Conclusion :

Cette étude fait donc tomber les stéréotypes relatifs au défaut de compétence communicationnelle des jeunes locuteurs de la périphérie parisienne puisqu'elle prouve l'aptitude de ceux que nous avons observés à varier linguistiquement en fonction des circonstances et des objectifs. Elle montre, par ailleurs, que nous ne pouvons pas parler d'une variété linguistique émergente, comportant des caractéristiques spécifiques à « un parler de

¹³ Transformation de « chinois » par verlanisation et apocope.

jeunes » qui le distingueraient, dans les représentations générales, du français de référence. Ces résultats confirment d'ailleurs ceux d'autres travaux¹⁴ : B. Conein et F. Gadet, 1998, F. Gadet, 2000, C. Trimaille et J. Billiez, 2000, S. Fagyal, 2000, par exemple. Nous nous accordons avec J. Billiez, 2003 et F. Gadet, 2003, pour dire que la catégorisation « langue des jeunes » tient plus à « une question sociale des jeunes » qu'à des spécificités linguistiques. F. Gadet (2003, p. 109) fait ainsi l'hypothèse que :

« ce serait parce qu'une catégorie sociale a été historiquement construite que le linguiste y voit une façon de parler socialement identifiée, et la traite en variété. Nos deux vernaculaires (« français populaire » et « langue des jeunes » permettent une telle hypothèse : on parle de « langue des jeunes » à partir du moment où a été reconnue une question sociale des jeunes (Billiez, 2003) ».

Nos résultats, qui valent pour les locuteurs considérés dans les circonstances considérées, suscitent des interrogations sur la pertinence notions de variétés et de registres de langue, dans l'analyse de la variation des usages. Nous avons, en effet, pu montrer l'existence et le fonctionnement de la variabilité de l'usage, variabilité porteuse de sens dans ce cadre communicationnel propre aux séances de formation où semblent alterner une convergence générale et des polarisations ponctuelles.

Selon nous, seule une démarche de terrain ethnographique qui ne pré-construit pas les phénomènes à l'étude, mais privilégie l'observation in situ des données dans l'espace sociolinguistique considéré, peut permettre la mise en relation significative des faits de variation tels qu'ils s'y manifestent.

Bibliographie

- Armstrong N., 2002, « Nivellement et standardisation en anglais et en français », *Langage et société*, N°102, p6-32
- Auzanneau M., Leclère-Messebel M., 2007, « Variabilité linguistique et positionnements dans des interactions de formation », in *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, L'Harmattan, Coll. Espaces Discursif, p 219-238
- Bell A., 1984, "Language style as audience design", *Language in society*, 13, 145-204
- Binisti N., 2000, "Les marques identitaires du 'parler interethnique' de jeunes Marseillais", in Calvet L-J. & Moussirou-Mouyouma A., (Eds), *Le plurilinguisme urbain*, Paris, Didier-Erudition, 281-99.
- Billiez J., (dir), 2003, *Pratiques et représentations langagières de groupes de jeunes pairs en milieu urbain*, Rapport de recherche à la DGLF-LF
- Billiez J. et Trimaille C., 2007, « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » », in Galazzi E. et Molinari C. (dirs), *Les français en émergence*, Peter Lang, p 98-109.
- Bulot T., 2007, « Vous avez dit 'jeunes' ? Oui, j'ai dit 'populaires'... Les parlars jeunes comme objet de recherche, synthèse », in Ledegen G. (Ed.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrain plurilingue*, Paris, Espaces discursifs, L'Harmattan : 295-297.
- Cheshire J., Kerswill P. and Williams A. 1999, *The role of adolescents in dialect leveling*. Final report submitted to ESRC.
-

- Conein B., Gadet F., 2000, « Français populaire? Français des banlieues ? », in Aitsiselmi F. (Ed.) *Black, Blanc, Beur: Youth Language and Identity in France*, University of Bradford, Interface, Bradford Studies in Language, Culture and Society: 39-49.
- Debyser F., 1996, *L'immeuble*, Paris, Hachette FLE/CIEP.
- Eckert P., 2001, "Style and social meaning", in P. Eckert et J. Rickford(eds), *Style and sociolinguistics variation*, Cambridge, Cambridge University Press, p 206-219.
- Fagyal Z., 2003, « La prosodie du français populaire des jeunes à Paris: traits héréditaires et novateurs », *Le Français aujourd'hui*, 143 (n° spécial "Français de l'école et langues des élèves: quel statut, quelles pratiques ?"), 47-55.
- Frei H., 2003 (réédition), *La grammaire des fautes*, (1^{ère} ed 1929), Paris, Ennoïa.
- Gadet F., 2003, « Français populaire » un classificateur déclassant, *Marges linguistiques* n° 6, p. 103-114.
- Guiraud P., 1965, *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection «Que sais-je?» n° 1172.
- Gumperz J. J., 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge University Press.
- Jamin M., Trimaille C., Gasquet-Cyrus M., 2006, « De la convergence dans la divergence: le cas des quartiers pluri-ethniques en France », in *Journal of French Language Studies*, vol. 16 / 3, Cambridge, Cambridge University Press : 335-356.
- Johnstone B., 1999, "Uses of southern sounding speech by contemporary Texas women", *Journal of sociolinguistics*, 4, 505-522.
- Juillard C., (à paraître), «Pour une sociolinguistique africaine : l'espace sociolinguistique en question. Théorisation, construction, méthodologie », Communication au *Point Sud Project Development Workshop : Pluridisciplinary Research on Language Contact in West Africa*, Bamako, 13-21 février 2010.
- Juillard C., 2007a, « Le plurilinguisme, objet de la sociolinguistique descriptive », *Langage et Société*, n° 121-122, 235-245.
- Juillard C., 2007b, « Normes et variétés concurrentes dans le champ du français parlé par des jeunes et des adultes de la Région parisienne, réunis dans des centres de formation de la Protection judiciaire à la jeunesse », in Ledegen, G. (Ed.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Actes de la 8^e Table Ronde du Moufia (avril 2005 - Université de la Réunion), Paris, L'Harmattan, Coll. « Espaces discursifs », 300p.
- Juillard C. (dir.), 2003, *Une étude du français en milieu urbain. Pratiques et représentations langagières de jeunes de la région parisienne*, Rapport de recherche Equipe Sociolinguistique, Laboratoire DYNALANG, Université Paris Descartes
- Juillard C. et Leclère-Messebel M., 2006, « L'intégration linguistique (pratiques et représentations) des jeunes issus de la migration dans le cadre des séances de formation. Seine Saint-Denis », in *Travaux de didactique du FLE*, CIEFF, Montpellier, N°56, p 25-43.
- Labov W., 1966, *The Social Stratification of English in New-York City*, Washington DC: Center for Applied Linguistics
- Melliani F., 2000, *La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identité urbaine chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan.
- Milroy L., M. Gordon, 2003, *Sociolinguistics*, Blackwell Publishing.
- Rampton B., 1995, *Crossing: Language and Ethnicity among Adolescents*, London, Longman
- Shilling Estes, 1998, Self conscious speech in Ocracoke English, *Language in society*, 27, 53-83
- Sebba M., 1993. *London Jamaican: Language Systems in Interaction*. London/New York: Longman.
- Trimaille C., 2004, « Etudes des parlers de jeunes urbains en France: éléments pour un état des lieux », *Cahiers de Sociolinguistique*, 9, 99-132.

Vion R., 1992, *La communication verbale, analyse des interactions*. Paris, Hachette, coll. Hachette Université communication.